

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

KAGLUYAS SKEDAXEEM KOE KOTAVA

Staren Fetcey
(05/2015)

*Les conjonctions de liaison
en Kotava
Staren Fetcey
(05/2015)*

Les conjonctions de liaison en Kotava

Les conjonctions de liaison (appelées conjonctions de coordination ailleurs) constituent en elles-mêmes un sous-système original au Kotava et qu'on ne retrouve tel quel dans aucune langue naturelle ou même construite. Outre leur nombre important (treize conjonctions de base), chacune comporte en réalité trois formes distinctes opérant en fonction de la relation et de la nature grammaticale qu'elle implique.

Dans cette étude, je vais récapituler, développer et illustrer un certain nombre de choses de base ou plus pointues censées être déjà connues, mais aussi évoquer des cas de figure plus complexes et la meilleure façon de les aborder et les résoudre. Mais en outre, je vais faire des propositions, en les expliquant de façon la plus claire possible, visant à étoffer ce système pourtant déjà amplement fourni, et ce afin d'aboutir à un résultat encore davantage performant et riche d'ouvertures aux plans syntaxique et expressif.

I : État actuel de la langue relatif aux conjonctions de liaison

Actuellement en Kotava, la grammaire officielle définit :

Grammaire officielle IV-02. Avril 2015 : chap. IX, E : Les conjonctions de liaison [kagluyasa skedaxa]	
Il existe en Kotava treize conjonctions de liaison :	
<i>is, ise, isu</i>	et
<i>ok, oke, oku</i>	ou (exclusif)
<i>ik, ike, iku</i>	et/ou
<i>mei, meie, meiu</i>	ni
<i>vols, volse, volsu</i>	mais pas, au contraire de
<i>az, aze, azu</i>	et (puis)
<i>vox, voxé, voxu</i>	mais, et néanmoins
<i>num, nume, numu</i>	(et) donc
<i>kir, kire, kiru</i>	parce que, car
<i>nek, neke, neku</i>	pourtant, quoique, malgré
<i>lodam, lodame, lodamu</i>	plutôt que, de préférence à
<i>lidam, lidame, lidamu</i>	tout autant que, aussi bien que, autant que
<i>ledam, ledame, ledamu</i>	à défaut de, faute de
Les formes conjonctives simples (<i>is, ok, ik, mei, vols, az, num, kir, vox, nek, lodam, lidam, ledam</i>) s'emploient dans une liaison simple, appartenant à une même proposition.	
Ex : <i>va atela is ilt estud</i> (ils mangent de la viande et des fruits) [...]	
Les formes en « -e » (<i>ise, oke, ike, meie, volse, aze, nume, kire, voxé, neke, lodame, lidame, ledame</i>), dites « propositives », s'emploient en dehors d'énumérations précises et servent à lier des propositions.	
Ex : <i>karvol estur ise ulir</i> (le chat mange et boit) [...]	
Les formes en « -u » (<i>isu, oku, iku, meiu, volsu, azu, numu, kiru, voxu, neku, lodamu, lidamu, ledamu</i>) sont dites « distributives ». Dans une proposition simple, lorsque les divers termes sont accompagnés chacun des mêmes déterminatifs, elles permettent d'éviter de répéter et de « distribuer » lesdits déterminatifs. Ainsi les déterminatifs qualifiant le premier terme s'appliqueront également aux termes suivants reliés par une conjonction en « -u ».	
Ex : <i>listaf batakaf karvol isu vakol isu okol estud</i> (le beau chat blanc, le beau chien blanc et le beau cheval blanc mangent) [...]	
La conjonction « is » est employée pour indiquer une notion additive stricte.	
Ex : <i>va atela is ilt estutur</i> (il mangera la viande et les fruits) [...]	

Les conjonctions de liaison employées au sein de syntagmes sujets (forme simple ou distributive) ont une influence sur l'accord en nombre si la proposition comporte un verbe conjugué. La règle, très simple, est la suivante : quelle que soit la conjonction, **l'accord se fait au pluriel** systématiquement, même si sémantiquement le singulier serait être attendu.

[...]

II : Fonctions assumées par les conjonctions de liaison

Selon une analyse grammaticale classique, les conjonctions de liaison peuvent remplir trois rôles syntaxiques principaux :

- coordination de phrases ;
- coordination de propositions ;
- coordination de mots ou de syntagmes non verbaux.

Mais le Kotava opère une classification supérieure et distingue cinq rôles spécifiques :

- coordination de phrases ;
- coordination de propositions hétérosubjectives ;
- coordination de propositions homosubjectives (et variante polysyndète) ;
- coordination de mots ou de syntagmes non verbaux ;
- coordination distributive de syntagmes partageant un même élément.

Rappelons au passage que l'une des caractéristiques intrinsèques des conjonctions de liaison est d'être exclusives les unes des autres, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se compléter et côtoyer (contrairement aux conjonctions subordonnantes qui, elles, peuvent être renforcées d'une conjonction de liaison).

A : Coordination de phrases, en l'état actuel

Il s'agit de coordonner deux phrases ensemble, selon une logique de simple liaison et sans subordination particulière (bien que la frontière soit parfois ténue entre les deux notions dans ce genre de situation).

En l'état actuel, ce rôle est assumé par les formes « propositives » des conjonctions de liaison (formes en **-e**).

Ex. : *Widava me kenibeyer. Neke toloy nik va kotabafa moda su kofiyid.*
(*La ville ne dormait pas. Pourtant les deux amis venaient de plonger dans un sommeil éternel.*)

B : Coordination de propositions hétérosubjectives, en l'état actuel

Il s'agit de coordonner deux propositions régies par des sujets grammaticaux différents.

En l'état actuel, ce rôle est partiellement assumé par les formes « propositives » des conjonctions de liaison (formes en **-e**).

Ex. : *Widava me kenibeyer vexe vere komodeyé.*
(*La ville ne dormait pas mais je m'endormis sur le champ.*)

C : Coordination de propositions homosubjectives, en l'état actuel

Il s'agit de coordonner deux propositions partageant le même sujet grammatical.

En l'état actuel, ce rôle est assumé par les formes « propositives » des conjonctions de liaison (formes en **-e**).

Ex. : *Widava me kenibeyer ise dun joruyur.*
(*La ville ne dormait pas et ne cessait de faire la fête.*)

D : Coordination de mots ou de syntagmes non verbaux, en l'état actuel

Il s'agit de coordonner soit à l'intérieur d'un même syntagme deux mots ou plus de même nature et remplissant la même fonction, par exemple plusieurs adjectifs ou plusieurs substantifs, soit deux syntagmes non verbaux* entre eux.

En l'état actuel, ce rôle est assumé par les formes « simples » des conjonctions de liaison (formes de base).

Ex. : *Bata widava poke jowa tir listafa vols witafa.*
(*Cette ville proche de la frontière est belle mais pas moderne.*)

Baroya widavapa is sanoya wida gan rufta su zo vilad.
(*Trois grandes villes et dix villages viennent d'être détruits par un séisme.*)

* Le terme opposé « syntagme verbal » équivaut à « proposition », ce qui signifie que tout syntagme qui ne comporte pas une forme verbale conjuguée est considéré comme « non verbal » au sens des conjonctions de liaison. Par exemple, les formes verbales telles que les participes ou les gérondifs ne sont pas considérées comme « propositives », mais comme de simples compléments. Autrement dit, deux participes ou deux gérondifs seront liés par une conjonction à la forme simple (et non à la forme en -e comme c'est le cas pour une proposition comportant donc un verbe conjugué).

E : Coordination distributive de syntagmes partageant un même déterminatif, en l'état actuel

Ce type de coordination permet d'éviter de réitérer un élément (déterminatif) déjà émis dans un syntagme précédent, en le distribuant (seuls les éléments différentiels apparaissent alors ensuite).

En l'état actuel, ce rôle est assumé par les formes « distributives » des conjonctions de liaison (formes en -u).

Ex. : *Baroya widava isu wida gan rufta su zo vilad.*
(*Trois villes et trois villages viennent d'être détruits par un séisme.*)

III : Insatisfactions marginales du système actuel

Le système actuel et sophistiqué des conjonctions de liaison est globalement satisfaisant. Néanmoins, il convient de relever quelques faits prêtant à contestation.

- Au regard des cinq types de rôle distingués pour ces conjonctions, on ne dispose que de trois déclinaisons différenciées (formes conjonctives simples, propositives, distributives) ;
- Les formes propositives assument trois de ces cinq rôles : coordination de phrases, coordination de propositions hétérosubjectives, coordination de propositions homosubjectives ;
- La fonction de coordination de propositions hétérosubjectives est partiellement couverte par des conjonctions subordonnantes (*vexe, lecen, okie, kevoke*) ou certains adverbes conjonctifs dérivés (*azon, volson*) et non uniquement par des conjonctions de liaison ;
- Il existe des « dédoublements » pour certaines conjonctions de liaison selon qu'elles ont un rôle propositif hétérosubjectif ou homosubjectif (*vexe / voxe, lecen / kire, neke / okie, volse / kevoke*), mais pas pour toutes.

IV : Pistes d'amélioration et de cohérence renforcée

Le nombre actuel de conjonctions de liaison (13) me paraît parfait en tant que tel et couvrir tous les besoins de façon pleinement satisfaisante. En revanche, il conviendrait de distinguer formellement l'expression d'une coordination propositive homosubjective de l'ensemble constitué par la coordination de phrase et la coordination hétérosubjective.

Si donc chacune des treize conjonctions de liaison disposait d'une quatrième forme dédiée, alors cela rendrait également obsolète l'usage des conjonctions hors schéma (*vexe, lecen, okie, kevoke*). Par ailleurs, cela permettrait aussi de restreindre l'usage des adverbes conjonctifs

dérivés (*azon*, *volson*) à une pure fonction adverbiale liée au verbe et non plus comme adverbe de phrase.

A : Proposition d'une 4^{ème} forme pour les conjonctions de liaison

C'est pourquoi je préconise la création et l'adoption d'une quatrième forme sérielle, remplissant le rôle de coordination de propositions hétérosubjectives, pour chacune des conjonctions de liaison actuelles (et réserver alors les formes en *-e* pour assumer le rôle de coordination propositive homosubjective, conformément à la majeure fréquence d'emploi constatée depuis les débuts). On pourrait ainsi disposer du tableau complet suivant :

Coordination simple de mots	Coordination distributive	Coordination propositive homosubjective	Coordination propositive hétérosubjective
<i>forme 1 de base</i>	<i>forme 2 en -u</i>	<i>forme 3 en -e</i>	<i>forme 4 en -en</i>
is	isu	ise	isen
ok	oku	oke	oken
ik	iku	ike	iken
mei	meiu	meie	meien
vols	volsu	volve	volsen
az	azu	aze	azen
vox	voxu	voxe	voxen
num	numu	nume	numen
kir	kiru	kire	kiren
nek	neku	neke	neken
lodam	lodamu	lodame	lodamen
lidam	lidamu	lidame	lidamen
ledam	ledamu	ledame	ledamen

À la vue de ce tableau, on pourrait être attiré par une analogie avec le système des prépositions locatives qui, elles aussi, disposent de quatre formes distinctes (forme de base pour le mouvement, forme en *-e* pour le lieu où l'on est, forme en *-u* pour le lieu d'où l'on vient et forme en *-o* pour le lieu par où l'on passe). Et donc, en suivant une telle analogie, qui n'est pas sans logique par ailleurs, on s'attendrait alors à ce que les quatrièmes formes des conjonctions ci-dessus, c'est-à-dire celles exprimant la coordination propositive hétérosubjective, soient en *-o* et non en *-en*.

J'ai bien entendu été tentée par un tel choix analogique. Néanmoins, je pense d'une part que les deux systèmes, celui des prépositions locatives et celui des conjonctions de liaison, sont en réalité de nature très différente. Ensuite, il m'est apparu que des formes en *-o* seraient oralement beaucoup trop proches de celles distributives en *-u*, et qu'il faut envisager davantage de contraste auditif. Le choix de formes en *-en* est probablement contestable, mais après l'avoir testé, la prononciation en est aisée, et il s'intègre parfaitement en phrase et contraste suffisamment, et cela sans effets de bord marginaux.

B : Désuétude conséquente de certaines conjonctions

La régularisation complète du tableau et des rôles assumés par les treize conjonctions de liaison du Kotava devrait entraîner la désuétude d'un certain nombre de conjonctions classées dans les subordinantes mais employées jusque-là dans un rôle de coordination de phrases. Aussi, je préconiserais l'abandon progressif de l'usage de :

Conj. désuète	Conj. remplaçante	Remarques
kevoke	volsen	La conjonction <i>kevoke</i> a contre elle une forme analytique contestable (<i>kev</i> + <i>oke</i>), sa longueur (3 syllabes) et un usage très confidentiel. Aussi, son abandon ne devrait poser aucune difficulté.
lecan	kiren	La conjonction <i>lecan</i> est d'usage fréquent, principalement à l'écrit. Son remplacement par <i>kiren</i> devrait s'opérer progressivement sans heurt. C'est pourtant la terminaison même de <i>lecan</i> qui m'inspire pour doter la nouvelle série de 4 ^{ème} forme de

		la finale distinctive en -en .
okie	neken	Cette conjonction okie a toujours posé problème. Sa proximité avec oke (ou bien) est souvent source de confusions. Son abandon clarifiera la situation. En outre, son usage, relativement restreint, ne devrait pas peser sur les habitudes.
vexe	voxen	Cette conjonction vexe , qui fait partie du lexique d'origine, est d'usage très fréquent. Il n'est donc pas sûr qu'elle tombera en désuétude. Néanmoins, sa forme même (dont le radical est semblable à celui de l'adj. vexaf) a toujours gêné.

Conséquemment de ces évolutions, la bonne formulation des exemples cités au début devrait alors être :

- Ex. : **Widava me kenibeyer. Neke** toloy nik va kotabafa moda su kofiyid.
→ **Widava me kenibeyer. Neken** toloy nik va kotabafa moda su kofiyid.
(La ville ne dormait pas. Pourtant les deux amis venaient de plonger dans un sommeil éternel.)
- Ex. : **Widava me kenibeyer vexe** vere komodeyé.
→ **Widava me kenibeyer voxen** vere komodeyé.
(La ville ne dormait pas mais je m'endormis sur le champ.)

C : Extension d'usage des formes distributives des conjonctions de liaison

Actuellement, en vertu de la grammaire officielle, l'usage des formes distributives (forme en **-u**) des conjonctions de liaison est normalement restreint aux seuls déterminatifs communs. Or l'analyse des usages montre que beaucoup outrepassent largement cette frontière limitative et emploient ce mécanisme distributif y compris pour substituer d'autres catégories de mots impliqués dans un rapport de coordination simple : substantifs, pronoms et même prépositions.

Aussi, je suggère d'avaliser cette extension constatée d'usage des formes distributives. En outre, cela renforcera l'originalité et la « couleur » du Kotava sur ce plan.

- Ex. : **Listaf batafaf karvol isu** vakol **isu** okol **estud**.
← **Listaf batafaf karvol is listaf batafaf** vakol **is listaf batafaf** okol **estud**.
(Le beau chat blanc et le beau chien blanc et le beau cheval blanc mangent.)

Exemple classique et canonique. La conjonction distributive en **-u** permet de ne pas avoir à réitérer deux déterminatifs dans les syntagmes successifs de même nature et fonction.

- Ex. : **Batafaf nilt isu** keraf bene rebava ezad.
← **Batafaf nilt is keraf nilt** bene rebava ezad.
(Un drapeau blanc et un drapeau rouge flottent suspendus au mur.)

Exemple rencontré à avaliser. L'usage de la conjonction en **-u** est étendu à la liaison distributive entre deux déterminatifs qualifiant ici deux occurrences d'un même substantif.

- Ex. : **Do in voxu** mu kobav.
← **Do in vox mu in** kobav.
(Nous travaillons avec mais aussi pour lui.)

Exemple rencontré à avaliser. La conjonction en **-u** est ici distribuée pour établir une liaison entre deux prépositions introduisant un même substantif (représentant une entité identique).

D : Rection, polysyndète, inversion et apodose

Les conjonctions de liaison du Kotava peuvent être rangées en deux catégories, selon la notion de rection. En effet, certaines induisent une rection hiérarchisée (**az, vox, num, kir, nek, lodam, ledam**), c'est-à-dire que le second élément de la liaison est dépendant hiérarchiquement du premier, par rapport auquel il se définit, tandis que les autres (**is, ok, ik, mei, vols, lidam**) ne sont pas grammaticalement hiérarchisées entre elles.

Cette différence grammaticale de nature fonctionnelle va autoriser deux phénomènes syntaxiques et stylistiques potentiels distincts. Les conjonctions sans rection hiérarchisée peuvent exploiter le mécanisme de polysyndète, ce qui est interdit à celles avec rection. En revanche, les propositions coordonnées par ces dernières peuvent se voir inversées, avec une reprise en apodose, ce que ne peuvent faire les premières. Ainsi :

Conjonctions sans rection hiérarchisée → polysyndète possible			
Conjonction	Coordination propositive	Expression polysyndète	Enchaînement
ise	<i>estur ise ulir</i> (il mange et il boit)	ise estur ise ulir (à la fois il mange, à la fois il boit ; d'une part il mange, et d'autre part il boit)	ise ... ise ...
oke	<i>estur oke ulir</i> (il mange ou il boit)	oke estur oke ulir (ou bien il mange, ou bien il boit ; soit il mange, soit il boit)	oke ... oke ...
ike	<i>estur ike ulir</i> (il mange et/ou il boit)		
meie	<i>me estur meie ulir</i> (il ne mange pas ni ne boit)	meie estur meie ulir (ni il ne mange, ni il ne boit)	meie ... meie ...
volve	<i>estur volve ulir</i> (il mange mais ne boit pas)	volve estur volve ulir (non qu'il mange, mais il boit)	volve ... volve ...
lidame	<i>estur lidame ulir</i> (il mange tout autant qu'il boit)	lidame estur lidame ulir (aussi bien il mange, aussi bien il boit)	lidame ... lidame ...

La polysyndète s'exprime par le fait que la conjonction est exprimée autant de fois qu'il y a d'éléments, y compris donc celui initial. La polysyndète n'est possible pour ces conjonctions qu'aux seules fonctions propositives : homosubjectives (forme en **-e**) et hétérosubjectives (forme en **-en**).

Conjonctions avec rection hiérarchisée → inversion possible et apodose			
Conjonction	Coordination propositive	Inversion et apodose	Enchaînement
aze	<i>estur aze ulir</i> (il mange puis il boit)	aze ulir pune estur (puis il boit, avant cela il a mangé)	aze ... pune ...
nume	<i>gilestujuyur nume wupteyer</i> (il avait l'habitude de mal manger et en conséquence il vomissait)	nume wupteyer pune gilestujuyur (et donc il vomissait, étant donné qu'il avait l'habitude de mal manger)	nume ... pune ...
kire	<i>estupur kire gonatrir</i> (il mange beaucoup car il doit grandir)	kire gonatrir pune estupur (parce qu'il doit grandir, alors il mange beaucoup)	kire ... pune ...
voxe	<i>estupur voxe ulinsir</i> (il mange beaucoup mais boit peu)	voxe ulinsir pune estupur (s'il boit peu, par contre il mange beaucoup)	voxe ... pune ...
neke	<i>va rin malyopar neke albapar</i> (il te critique bien qu'il t'aime beaucoup)	neke va rin albapar pune malyopar (bien qu'il t'aime beaucoup, il te critique quand même)	neke ... pune ...
lodame	<i>estur lodame ulir</i> (il mange plutôt que de boire)	lodame ulir pune estur (plutôt que de boire, il préfère manger)	lodame ... pune ...
ledame	<i>estur ledame ulir</i> (il mange à défaut de boire)	ledame ulir pune estur (faute de boire, alors il mange)	ledame ... pune ...

L'inversion et la mise en apodose ne sont possibles avec ces conjonctions qu'aux seules fonctions propositives : homosubjectives (forme en **-e**) et hétérosubjectives (forme en **-en**). Lorsqu'il y a inversion, la proposition régie passe en tête, toujours introduite par sa conjonction, tandis que la proposition principale est mise en apodose et se trouvera alors « introduite » par la conjonction spécialisée **pune**.

V : Conclusions provisoires

La claire distinction quant aux fonctions assumées par les conjonctions de liaison entre rôle propositif homosubjectif et rôle propositif hétérosubjectif, par le biais de formes distinctives (forme en **-e** / forme en **-en**) permet une rigoureuse coordination de toutes les sortes de liaisons possibles. Au passage, cela autorisera à laisser tomber en désuétude un certain nombre de conjonctions ou d'adverbes conjonctifs marginaux ou d'emploi contestable. Enfin, cela conduit à redéfinir et fixer de façon plus satisfaisante les phénomènes de polysyndètes et d'inversions propositives avec apodose.